

# Laurent Wauquiez soigne sa droite

À 38 ans, l'ex-ministre de Nicolas Sarkozy est l'une des étoiles montantes de l'opposition. Mais quelles valeurs ce catholique veut-il incarner ?

## politique

Derrière le hublot se déploient les paysages ondulés de l'Auvergne. Le petit avion à hélices lutte contre les bourrasques avant d'atterrir au Puy-en-Velay, ville d'élection de Laurent Wauquiez. Depuis 2008, le jeune vice-président de l'UMP est maire de ce chef-lieu de Haute-Loire, 20000 habitants, l'un des points de départ du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il y est aussi député depuis 2004, réélu avec 63 % des voix en juin, quand la droite a perdu les législatives. C'est ici que l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy, 38 ans, vit dans une maison avec vue sur la statue de Notre-Dame-de-France et la cathédrale. Catholique assumé, soutien de François Fillon lors de la bataille pour la présidence du parti en octobre dernier, il fait partie des nouvelles têtes de l'opposition. Son image est marquée par un parcours dans les pas de Jacques Barrot, figure de la démocratie chrétienne, et par une appétence pour le social. Laurent Wauquiez semble ainsi pouvoir séduire un électorat qui ne se reconnaît pas dans le repositionnement droitier d'une partie de l'UMP. Mais quelle est vraiment sa ligne idéologique ?

### À DROITE, SANS COMPLEXES

S'il est social, pourquoi n'est-il pas de gauche ? Un rire fuse dans l'habitacle de sa vieille 308 Peugeot : « Mais je suis un affreux réactionnaire ! » Ses valeurs ? Le travail, le respect, l'autorité et, bien sûr, la famille. Il a été l'un des pourfendeurs du mariage pour tous. Ce débat a, selon lui, opposé deux conceptions du rôle du politique : « Soit il est le notaire de la modernité et ne fait qu'accompagner le changement des faits ; soit il propose une vision de la société. La mienne préserve notre modèle familial. »

Pour le politologue Gaël Brustier, coauteur de *Voyage au bout de la droite* (Mille et Une Nuits), l'héritier de Jacques Barrot n'a rien d'un modéré : « De Copé ou de Wauquiez, je ne sais pas quel est le plus dur. » Pourtant, le député de Haute-Loire n'en fait pas des tonnes sur l'immigration ou l'identité nationale, contrairement aux tenants des droites « forte » et « populaire ». L'anecdote du pain au cho-

colat rapportée par Jean-François Copé ? Très peu pour lui. Le rapprochement idéologique entre FN et UMP ? « Ce n'est pas mon sujet, balaie-t-il. La France danse au bord du volcan ; moi, je cherche des idées neuves. » À cette fin, il travaille sur le terrain, en Auvergne, où il écoute tous les acteurs de la société civile, il dévore des ouvrages d'analyse économique, se nourrit de rencontres avec des intellectuels, comme Laurent Bigorgne, directeur de l'Institut Montaigne, le sociologue Louis Chauvel, ou Stéphane Carcillo, professeur d'économie.

Pour donner un cadre à sa pensée politique, il a fondé la Droite sociale, qui réunit une cinquantaine de parlementaires, arrivée numéro deux au congrès de l'UMP cet automne. Voilà comment Laurent Wauquiez définit ce courant sur son blog : « Il a pour ambition de faire entendre la sensibilité sociale

RÉSERVER LES LOGEMENTS SOCIAUX À CEUX QUI TRAVAILLENT, DEMANDER UNE CONTREPARTIE AU VERSEMENT DU RSA SONT SES PISTES DE TRAVAIL

au sein de la droite, de remettre les classes moyennes au centre des politiques publiques, d'assurer une juste promotion de la valeur travail face aux dérives de l'assistanat et de dénoncer les dérives des profiteurs d'en haut qui menacent notre pacte républicain. » Tout est dit. D'abord, il lorgne sur cette France périurbaine et rurale qui avait voté Nicolas Sarkozy en 2007. Dans son livre *La Lutte des classes moyennes* (Odile Jacob), sorti en 2011, il fait plusieurs propositions, allant de choix fiscaux à l'institution de bourses, pour ces catégories intermédiaires qui ont le sentiment de s'appauvrir. Il rappelle opportunément qu'il est le premier à l'UMP à avoir creusé cette question.

Consensuel ? Pas le moins du monde. Car Laurent Wauquiez s'est aussi fait un nom en cognant sur « l'assistanat », au grand dam des associations

LE MAIRE DU PUY-EN-VELAY, au pied de la statue de Notre-Dame-de-France, affirme que le catholicisme structure sa vie mais ne la dicte pas.



### Biographie

**1975** Naissance à Lyon.  
**1994** École normale supérieure.  
**1999** Professeur bénévole chez les chiffonniers du Caire.  
**2001** Sortie de l'Ena.  
**2002** Suppléant de Jacques Barrot.  
**2004** Élu député de Haute-Loire.  
**2007** Porte-parole du gouvernement de François Fillon, réélu député de Haute-Loire.  
**2008** Élu maire du Puy-en-Velay, nommé secrétaire d'État à l'Emploi.  
**2010** Ministre des Affaires européennes, lancement de la Droite sociale.  
**2011** Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.  
**2012** La motion Droite sociale arrive en deuxième position au congrès de l'UMP, vice-président du parti.

caritatives et de la gauche. « Cette question de la différence entre le travail et l'assistanat est aujourd'hui l'un des vrais cancers de la société française », lance-t-il le 9 mai 2011.

Réserver les logements sociaux à ceux qui travaillent, demander une contrepartie au versement du RSA sont ses pistes de travail. « Laurent Wauquiez pointe la question des frontières et du protectionnisme sur le plan économique, là où la droite forte embraye sur la question identitaire », analyse Gaël Brustier. Ainsi a-t-il changé de point de vue sur l'Europe, après être passé au ministère des Affaires européennes. Aujourd'hui, il fustige le dogme ultralibéral, les processus morcelés, l'incapacité de la Commission à obtenir des remontées de terrain, le libre-échange comme seul horizon. « Le niveau de rejet de l'Europe indique qu'il faut se questionner sur

sa façon de fonctionner », renchérit-il. Une manière de prendre le contre-pied de son « père spirituel », Jacques Barrot, ancien commissaire européen et fervent supporteur de l'Union.

### UN PARCOURS FULGURANT

Le jeune Wauquiez doit pourtant beaucoup à Barrot, figure tutélaire de la droite catholique en Haute-Loire. C'est en 1997 qu'il frappe à sa porte pour la première fois. À l'époque, le jeune homme est un étudiant brillant : normalien, reçu premier à l'agrégation d'histoire, diplômé de Sciences-Po. Il sortira major de la promotion Nelson Mandela de l'Ena en 2001. « Il se pensait comme un "hors-venu" dans ce milieu germanopratin, se rappelle Marie de Gandt, une condisciple d'hypokhâgne, auteure de *Sous la plume* (Robert Laffont). Il avait une fraîcheur, une sincérité, dans le rapport au savoir. Il passait pour un naïf, mais avait une force de travail impressionnante. » À l'époque, il traduisait du grec ancien sans dictionnaire.

Le jeune homme ne sollicite pas Jacques Barrot pour rester sous les dorures des cabinets ministériels. Il a des racines en Haute-Loire, où il passe toutes ses vacances. Sa mère y possède une maison au Chambon-sur-Lignon. L'ancien ministre des Affaires sociales ne laisse pas filer le garçon, lui confie une première mission : l'organisation du jeu télévisé *Intervilles* à Yssingeaux. Jacques Barrot fait très vite de Laurent Wauquiez son dauphin, en le choisissant comme son suppléant lors de la législative de 2002. Tout naturellement, quand le leader centriste devient commissaire européen, Laurent Wauquiez est élu dans son fauteuil. Il entre au gouvernement dès 2007, comme porte-parole. Il se fait alors remarquer pour un parler franc, direct, au tutoiement facile. « Vif, performant, travailleur, il a une capacité remarquable à hypersimplifier son langage », observe Guillaume Larrivé, député UMP de l'Yonne. Son style jeune, sans complexe, s'accorde bien au renouveau voulu par Nicolas Sarkozy. Ajoutez à cela qu'il a un sens aigu de la communication : le trentenaire n'hésite jamais à raconter qu'il écoute de la musique électronique, lit des BD et regarde les dessins animés du Japonais Miyazaki. Quand il était ministre, il circulait à vélo, au grand dam de ses gardes du corps.

### SES FIGURES TUTÉLAIRES

Aujourd'hui, il a quelques cheveux blancs en plus. Il promène sa parka rouge dans les ruelles pavées du Puy. Il s'arrête, fait trois bises aux dames, serre les mains des messieurs, s'agenouille près d'un enfant. Dans une ferme de Blavozy, il tâte le museau de vaches rousses, leur tend du foin. « De la cistre !, précise-t-il. Elle incruste la particule de graisse au cœur du tissu musculaire. » Il visite une usine de fabrication de céréales bio, n'oublie aucun ouvrier :

« Ça va ? Tranquillement ? » Puis il fonce dans une maison de retraite pour les 100 ans d'un locataire avec lequel il discute pendant 20 minutes. « C'est une bête de campagne, une mécanique efficace, assise sur une grande sincérité », admire l'un de ses rivaux à l'UMP. Il y a du Jacques Chirac en lui, ne serait-ce que dans cette façon d'engloutir les gâteaux qu'on lui tend, un sourire perpétuellement collé aux lèvres. « Mais je n'ai rien d'un radsoc !, s'empresse-t-il de clarifier. J'ai des opinions tranchées ! » Comme en avait Nicolas Sarkozy, dont il admire l'énergie et le volontarisme politique. Sa figure de référence ? Georges Pompidou, dont il vient de lire les mémoires. Issu de Montboudif, terre voisine, l'ancien Président « est attachant dans ses failles, ses fulgurances, son rapport à sa femme, à l'écriture. Il a été un beau Président, le dernier de la France heureuse. »

### LE VŒU DE TRANSPARENCE

Charlotte Wauquiez, son épouse, confesse le malaise qu'elle a ressenti lorsque l'affaire Cahuzac a éclaté : « Je me promenais dans Le Puy, craignais le regard des gens. Pensaient-ils que, nous aussi, nous pouvions avoir un compte en Suisse ? » Administratrice au Sénat à mi-temps, elle se dit très exigeante sur l'éthique et les principes moraux. « C'est mon charmant ayatollah, » plaisante Laurent Wauquiez, qui affirme



ENRACINÉ EN HAUTE-LOIRE, le maire du Puy-en-Velay rend régulièrement visite aux agriculteurs (ici, dans une exploitation à Blavozy).

également subir l'influence de sa mère, Éliane Wauquiez-Motte. Cette femme stricte, au caractère trempé, l'a élevé, seule, après le départ de son père lorsqu'il avait un an. En 2008, elle a été élue maire du Chambon-sur-Lignon, commune marquée par une forte présence protestante. L'affaire Cahuzac a permis à Laurent Wauquiez de réaffirmer son credo : un homme politique se doit d'être exemplaire et ne s'enrichit pas grâce à ses mandats. Alors qu'il avait renoncé avec fracas à ses indemnités d'ancien ministre, il a aussi été le premier, à droite, à dégainer sa déclaration de patrimoine. Ce geste lui a valu de nombreuses railleries. « Il s'est ridiculisé, critique un élu copéiste. Cela traduit son ambition et sa tendance au populisme. Il a la tentation de brûler les étapes ! »

### FOI ET SPIRITUALITÉ

En mars 2011, Nicolas Sarkozy a prononcé le discours du Puy, depuis le conseil général de Haute-Loire. Il y vantait l'enracinement chrétien de la France. Laurent Wauquiez n'en retirerait pas une ligne. Il regrette même que ne soit pas inscrit l'héritage chrétien dans la Constitution européenne. S'il ne porte pas sa foi en bandoulière, il s'affirme catholique : « Le catholicisme structure ma vie, mais ne me la dicte pas. Cela me donne des repères philosophiques et moraux

### À DÉCOUVRIR SUR TABLETTE

Un extrait du livre de Laurent Wauquiez, *La Lutte des classes moyennes* (Odile Jacob), sorti en 2011, qui a pour but de donner un cadre à sa pensée politique : mise en avant de ces catégories intermédiaires et lutte contre ce qu'il estime être les dérives de l'assistanat.

forts dans l'action politique. » Il a été marqué par sa rencontre avec sœur Emmanuelle, alors qu'il était professeur bénévole chez les chiffonniers du Caire, en 1999. Il a aussi besoin d'aller régulièrement à l'église. Il apprécie toucher la pierre des chapelles romanes qui constellent les vallons de Haute-Loire : « J'aime cette spiritualité dépouillée, forte, sans apprêt. » Dans la cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation, il s'agenouille et caresse la pierre aux Fièvres, rare moment où il ralentit le rythme pendant les 48 heures où nous le suivons. « C'est touchant, car elle a recueilli la détresse, l'inquiétude, l'espoir. »

### LE BESOIN DE FAMILLE

« Il fait partie d'une génération de jeunes politiques, porteurs de l'avenir de la droite, taraudés par la peur de ne pas exister et la dictature de l'urgence », souligne Marie de Gandt. Laurent Wauquiez reconnaît la tentation de prendre la grosse tête : « Il y a des moments où l'on bascule dans l'arrogance et l'ambition personnelle. » C'est auprès de sa femme Charlotte et de leurs deux enfants qu'il se ressource. Il l'a rencontrée au lycée, à Paris, et raconte volontiers qu'il l'a séduite au Chambon-sur-Lignon : « Je l'emmenais à mobylette sur les routes enneigées ! Nous freinions avec nos talons ! » Baptiste, 9 ans, et Louise, 5 ans, taquent leur lapin Calypso, mais tendent l'oreille, à l'évocation de ces souvenirs. L' élu tente de garder des moments pour eux, sans téléphone, ni rendez-vous... « Les enfants, c'est l'espace du pur gratuit, de la générosité, dit-il. Ils m'ont inscrit dans le temps, m'ont obligé à me questionner sur ce que je veux transmettre. »

Alors que son père nous conduit, pied au plancher, sur les routes sinueuses, vers Le Chambon-sur-Lignon, la petite Louise, assise sur la banquette arrière de la Peugeot, nous jette un regard noir : « Tu nous gâches nos vacances en famille ! » Il est temps de s'éclipser. ➤

**Après avoir renoncé avec fracas à ses indemnités d'ex-ministre, il a été le premier, à droite, à dégainer sa déclaration de patrimoine. D'où bien des railleries**

TEXTE OLIVIA ELKAIM

PHOTOS PHILIPPE SCHULLER / SIGNATURES POUR LA VIE